



SETTIMANALE
SETTIMANALE
SETTIMANALE
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

PORTIVECHJU

BIENTÔT LE JARDIN DES PLANTES DU MAQUIS

P4

1,60€

ÉDITOS P3 • KAMPÀ P3 • INTERVIEW JEAN BAGGIONI P6 •
JACQUES FUSINA P19 • PLASTIQUES EN MÉDITERRANÉE P18 •
SEMAINE CORSE P20 • AGENDA P22



S E M P R E A F I A N O A I



**agir
PLUS**

**SOLUTION EAU CHAUDE
BÉNÉFICIEZ DE NOS AIDES**

**CHAUFFE-EAU
SOLAIRE**

JUSQU'À **1450€***

**CHAUFFE-EAU
THERMODYNAMIQUE**

JUSQU'À **800€***

***Retrouvez toutes les Solutions d'Agir plus sur corse-energia.fr**

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

Indécence

La photo a fait le tour des réseaux sociaux et des médias. Elle est artistiquement intéressante mais politiquement et humainement détestable. Laurent Wauquiez, patron des Républicains, prend la pause au milieu des ruines de Mossoul en costume cravate et ceinture de marque en évidence. Son regard se veut sévère, interrogateur. Fashion victim dans un décor de fin du monde? Non, juste l'image d'une ambition exacerbée et d'un manque de respect, voilà ce que m'inspire cette photo. Mais cette appétence affichée n'est rien à côté de ce qu'elle peut provoquer comme sentiments.

Colère tout d'abord parce qu'elle peut rappeler que les politiques n'ont toujours rien compris. Certains préférant, à l'instar de M. Wauquiez, se chercher une stature nationale ou internationale. Exaspération parce que le fossé entre gouvernants et gouvernés que nous espérons voir comblé avec l'ère jupitérienne se creuse inexorablement.

La photo mais aussi les mots. Les députés se plaignent de burn-out, de n'être pas assez indemnisés. Les pâtes manquent de beurre! Plaintes peut-être légitimes mais tellement inaudibles lorsque l'observatoire des inégalités rappelle que la pauvreté a fortement augmentée depuis 2008, que l'Insee annonce un taux de chômage en hausse au premier trimestre 2018, que les professionnels de la santé ne peuvent plus exercer sereinement leur profession, que les étudiants s'interrogent sur leur devenir... Dois-je poursuivre?

Désarroi enfin, parce que deux mondes deviennent de plus en plus irréconciliables et que le poids des mots prononcés et le choc des photos publiées font encore et toujours le lit des extrêmes qui ne peuvent que sourire et utiliser à leurs fins ces expressions ou exhibitions très loin de la réalité des terrains de guerre où les combattants ne portent pas de chemise blanche et des situations sociales hexagonales criantes de malaises. ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

Evviva a Squadra Corsa

Sti pochi ghjorni, a selezione corsa di ballò era per iss'Antiglie da participà à u «Turneu di i 4» cù a Guiana, a Guadalupa è a Martinica. Ghjera a prima volta chì a squadra à testa mora si spiazava for'di l'isula dapoi u 1967 induv'ella avia ghjucatu è vintu, in Marseglia, 2 à 0, di pettu à

l'echippa di Francia. Si trattava tandu d'un scontru di preparazione nanzu à un ritruvò impurtante contr'à a Rumenia. Era stata assicurata a selezione di i ghjucadori nustrali da u giornalista corsu Victor Sinet cù a validazione di a Federazione Francese di Ballò. Ci vole à sapè ch'ella era quist'annu a prima edizione di u «Turneu di i 4» è ch'ellu hè statu labellizatu da a Federazione Internazionale di Ballò Associu. L'innu di a FIFA accompagnava d'altronde l'entrata di i ghjucadori nant'à i terreni antigliesi. Si pò salutà, di core è di stintu, l'andatura messa in ballu da u presidente di a Squadra Corsa, Andria Di Scala, è tutti i so cumpagni di strada frà i quali u seleziunadore Ghjuvan'Michele Cavalli. Mentre st'ultime partite, i so ghjucadori anu fattu un bellissimu parcorsu cù prove maestre cum'è quella di vince 3 à 0 in meza finale di pettu à a Guadalupa. Di sicuru, li fermerà à ognunu qualchi rimpientu chì a scunfitta in finale hè stata abbastanza dura; 5 à 1 contr'à a Martinica. À mezu à tutte e suddifazione, ci hè ben intesu l'ingenu sempre ardente di l'attaccante bastiacchi di l'AS Cannes, Ghjuvan'Ghjaccumu Mandrichi, chì hà marcatu 4 volte mentre a competizione, diventendu u goleadore di a Squadra Corsa cù 6 realizzazione in poche poche selezione. Ind'e fiure di a finale, si tenerà à mente dinò u rifiutu di a Fifa d'un lascià cantà à i Corsi u so innu, u *Diu Vi Salvi Regina*, epuru un hè bastata per scuragi li. L'anu intunatu quantunque «à l'appiattu», fendu un omaggiu à Stefanu Sansonetti, dettu «U Rè Sanso», puntellu di u ballò isulanu, goleadore in prima divisione cù l'ACA ind'u 1968 è più bonu attaccante, un'annu dopu, in seconda divisione cù u SECB. S'hè spentu qualchi ghjornu fà à l'età di 82 anni. L'emuzione ci era, stonde beate è, certe volte, triste. Cusì va u mondu di u ballò, in Corsica cum'è in altrò. Ma u fervore ind'è noi ci pare sempre più vivu. È serà! Per tuttu què, ma micca solu, tante felicitazioni à a Squadra Corsa! ■

À MODU NOSTRU

Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?

**L'ICN recherche ses
correspondants locaux.**

Écrivez-nous:

journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

Édité par CorsicaPress Éditions SAS
Immeuble Marevista

12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

- Paul Aurelli (04 20 01 49 84)
journal@icn-presse.corsica
- Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
- 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli
- 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA
Tél. 04 95 32 04 40 • Fax 04 95 32 02 38

Annonces légales : Tél. 04 95 32 89 92

al-informateurcorse@orange.fr

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 04 20 01 49 84

al-icn-ajaccio@orange.fr

en partenariat avec Télé Paese

RÉGIE DE LA PUBLICITÉ

CORSE REGIPUB SAS

M. Stéphane Brunel

Tél. 06 12 03 52 77 • mail : brunel.stephane@yahoo.fr

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia

CPPAP 0319 | 88773 • ISSN 2114 009



Fondateur Louis Rioni



LE JARDIN DES PLANTES DU MAQUIS PREND VIE

***C'est le « Monsieur plantes »
du sud de l'île.***

***De Bonifacio à Londres,
on fait appel à lui pour
sa connaissance des espèces
insulaires et sa capacité
à concevoir des jardins imitant
parfaitement l'état sauvage.***

***Stéphane Rogliano est
un passionné qui se définit
comme un jardinier,
en toute simplicité.***

***Au cœur de son exploitation
dans la région de Porto-Vecchio,
il développe actuellement
un jardin botanique où seront
plantées plus de 200 espèces
endémiques et endogènes.***

Quel est votre parcours?

Je suis originaire de Bastia où j'ai grandi avant de partir faire des études pour une carrière sociale à Bordeaux. Là-bas, je suivais aussi des cours de musique dispensés par un formidable professeur de musique qui montait un diplôme pour devenir chef de chœur. J'avais déjà été sensibilisé très jeune à la musique par mes parents, ce qui n'était pas courant pour une famille modeste à l'époque. Le diplôme avait lieu à l'université de Pau, j'ai décidé de le suivre. Je me destinais alors à un tout autre métier que celui de jardinier ! À l'époque, je rentrais en Corse l'été faire les saisons. Une année, avant de partir pour Bonifacio, je sème des graines de courge que l'on m'avait données. De retour, je cours au jardin et trouve une énorme citrouille ! J'ai trouvé ça extraordinaire. Le pouvoir de donner la vie, de la faire grandir, ce n'est pas courant pour nous les hommes. De là, je me suis pris au jeu et n'ai plus arrêté de planter : courges, tomates... Mes études finies, j'ai compris que je ne deviendrais pas musicien. Je me suis reconverti dans l'agriculture et ai profité d'une opportunité pour retourner à mes origines, en Corse, dans la région de Porto-Vecchio.

Quand avez-vous démarré votre activité?

Je me suis installé à Porto-Vecchio en 1984 et ai commencé la multiplication des plantes sauvages il y a plus de 25 ans, ce qui me donne un peu d'avance dans ce domaine. Petit à petit j'ai commencé à me faire connaître. Il y a peu de jardiniers multiplicateurs en Corse. C'est un métier qui requiert de la patience, j'ai parfois travaillé 5, 6 ans sur certaines plantes pour arriver à quelque chose ! Depuis plusieurs années, je collabore avec le Conservatoire Botanique National de Corse dans le cadre de Corsica Grana*, un projet conçu pour préserver et étudier la flore insulaire et les semences corses en multipliant des plantes insulaires prélevées dans leur milieu naturel.

D'où est venue l'idée de création d'un jardin botanique?

C'est un projet que j'ai depuis très longtemps. J'ai commencé à planter en 2002, après déjà 10 ans de réflexion. Puis j'ai à nouveau un peu laissé l'affaire traîner tout en continuant à m'occuper du jardin et des plantes existantes. Planter nécessite du temps, il faut au moins 10 ans pour obtenir de beaux plants de myrte. Aujourd'hui, je me suis fixé des objectifs de 5 à 6 ans, ce qui peut sembler long mais n'est rien à l'échelle d'un jardin. Un jardin scientifique est déjà en place avec différentes variétés dont les noms seront affichés en plusieurs langues. Il y a encore du travail à faire, nous devons finir la mise en place des modules, penser à l'accueil, à l'accessibilité du site...

Avez-vous déjà songé à un nom?

Le jardin des plantes du maquis. Plante du maquis est d'ailleurs une marque que j'ai déposée.

A quel(s) usage(s) sera-t-il destiné?

Je souhaite y élever des plantes aromatiques, utilisables en phytothérapie et sur le plan culinaire, que je vais faire sécher et proposer à la vente. Beaucoup de grands chefs en sont friands! Ce sera aussi un espace de visite ouvert à tous, qui permettra, entre autres, au public à mobilité réduite de pouvoir profiter de découvertes en extérieur. Plus de 200 espèces endémiques et endogènes seront représentées sur des parcelles différentes. Le module « Archipel » est fait d'îlots séparés par une mer de myrte, reliés entre eux par un pont, un des îlots a d'ailleurs la forme de la Corse et ne contient que de l'immortelle. C'est encore un peu en friche pour le moment, il faut que ça pousse, mais mon but n'est pas que ça fasse beau, plutôt que ça ressemble au sauvage. Le jardin servira à la fois à la production et à la visite. Par la suite, j'aimerais réussir à obtenir un label, le plus reconnu étant « Jardin remarquable ». J'espère que lorsque ce jardin atteindra son âge adulte, il sera lui aussi remarquable!

Quel sera le public visé?

Tout le monde: école, université, chercheurs, touristes... Je ne fais pas de publicité, la notoriété se fait toute seule, par le bouche à oreille surtout. Et c'est très bien ainsi car la plupart de mes visiteurs sont déjà conditionnés dans un processus de demande, de recherche, ce qui les rend beaucoup plus réceptifs au lieu.

Vous souhaitez développer la vente de plantes séchées sur l'île et en dehors, pensez-vous qu'il existe-t-il une demande suffisante pour les variétés insulaires?

Oui car c'est un marché en plein développement, nous fournissons déjà des plantes séchées à plusieurs chefs en Corse et sur le continent. La Corse est un véritable trésor. Plusieurs restaurateurs utilisent nos produits, dans la région, il y a par exemple le Casadelmar, ou le Belvédère qui profite aussi des décades pour faire découvrir les plantes locales aux chefs invités. J'ai récemment fait une visite pour le chef étoilé Marc Veyrat. Il y a une réelle demande pour la gastronomie et l'industrie phytosanitaire aussi: l'erba barona, la nepita... Les bouquets d'immortelle sont très demandés aussi, j'en avais fait une année pour un salon à Ajaccio et avais été dévalisé. Nous ferons sécher les plantes sur place et les proposerons à la vente aux visiteurs. J'ai aussi pour projet de créer un hangar photovoltaïque destiné au séchage des plantes. Et un site de vente en ligne.

Vos plantes bénéficient-elles de labels particuliers?

Tout est bio, nous désherbons à la main ce qui est un travail immense. Mais essentiel, car la législation requiert désormais de plus en plus de traçabilité des produits, encore plus pour les professionnels de la gastronomie. Il y a 6 ou 7 ans, un technicien de la chambre de commerce et d'agriculture m'avait déjà conseillé de planter du myrte en assurant la traçabilité des plants, me disant que c'était un secteur d'avenir.

Quels ont été les moyens déployés pour la mise en œuvre du projet?

C'est un projet que j'ai depuis plus de 25 ans et pour lequel j'ai dû passer 7 à 8 ans à chercher des financements. Et à comprendre que je n'y

arriverais pas en attendant une aide extérieure. J'ai donc décidé de tout financer avec mes propres moyens, je ne dois rien à personne et avance en toute sérénité. Si j'ai envie de tout arrêter du jour au lendemain, je le peux. Il n'y a personne pour me dire quoi faire.

Les tickets d'entrée et la vente de fleurs et plantes séchées permettront d'avoir une source de revenu. Et j'espère que dans le futur, le projet pourra aussi intéresser des mécènes. Si demain nous arrivons à récolter plus de fonds, nous aimerions développer le côté accueil, réfléchir à un meilleur accès pour les personnes handicapées, soigner les infrastructures. Pour l'instant, je suis libre, et la liberté n'a pas de prix. ■

Propos recueillis par Chloé NURY



JEAN BAGGIONI

LE REGARD DU TÉMOIN

Jean Baggioni, qui fut -entre autres mandats- le premier président de la Collectivité territoriale de Corse, nous livre ses réflexions sur la situation politique actuelle de l'île.

Propos recueillis par Claire GIUDICI

Bien que n'étant plus aux affaires, vous conservez un regard acéré sur la vie politique locale. Peut-on évoquer quelques aspects ?

Par discrétion et par respect pour les acteurs politiques en place, j'ai très souvent pris soin d'éviter l'expression publique de mes analyses ou de mon ressenti. Je le fais aujourd'hui avec l'objectivité et l'honnêteté de quelqu'un qui n'a d'autre ambition que d'être un témoin de son temps, dans une Corse qui lui est chère.

La loi portant « statut de la Collectivité Territoriale de Corse » (CTC) a pris effet en 1992. Une nouvelle organisation se mettait alors en place. Elle s'est prolongée jusqu'en 2017 avec la naissance de la Collectivité de Corse, collectivité unique. Vous avez été le premier président de l'Exécutif de la CTC. Au plan pratique, pensez-vous qu'il y ait des similitudes ? Quels enseignements en tirez-vous ?

Je crois que tous les observateurs s'accordent à reconnaître que cette évolution relève plus de la précipitation et de l'improvisation que du souci de répondre judicieusement aux intérêts et aux besoins de notre île. Quand en 2003, dans le cadre d'une consultation populaire, nous avons souscrit à la création d'une collectivité unique, nous n'avions pour objectif que d'aboutir à une meilleure prise en compte de nos potentialités et de nos difficultés à travers une approche globale et plus efficace de la gestion d'un territoire, dont l'unicité ne pouvait être mise en cause. J'observe comme tout le monde que la mise en place de cette collectivité se fait dans la difficulté. Nombreux sont les échos qui attestent de l'inquiétude des personnels, du scepticisme des collectivités locales et du monde associatif et des interrogations des acteurs économiques qui voient que les investissements sont limités et que les projets ne sortent pas.

Evolutions institutionnelles, inscription de la Corse dans la Constitution... Quel regard portez-vous sur ces projets et ces avancées ? Que peuvent-elles apporter de concret à la Corse ?

Les évolutions institutionnelles ne valent que si elles répondent à des objectifs de développement et à une amélioration des conditions de vie. Pour que la Collectivité Unique d'aujourd'hui soit une réponse aux questions qui se posaient hier, quand les compétences des trois anciennes collectivités se chevauchaient, il faut impérativement et rapidement mettre en place des structures administratives adaptées, assurer la gestion des personnels dans la transparence la logique et l'équité, et garantir les moyens financiers pour satisfaire à des objectifs hiérarchisés et planifiés. Concevoir un véritable Plan de Développement de la Corse qui serait le résultat d'un immense travail de consultations, de concertations et d'analyses expertes, à tous niveaux et dans tous les secteurs d'activités, me paraît être un objectif prioritaire. La mise en place de la Collectivité Unique et surtout la programmation des investissements indispensables ne sont pas une petite affaire. S'atteler à cette tâche me paraît d'une urgente nécessité. Toute fuite en avant au prétexte d'atteindre le Graal à travers de nouvelles réformes ressemble à une habile stratégie destinée à nourrir les réflexions des idéologues, maintenir en éveil l'esprit militant et fuir les responsabilités du moment. Les Corses attendent des actes et ne peuvent se contenter d'incantations ou de promesses d'horizons difficilement atteignables.

Vous avez été un des premiers à retisser les liens entre la Corse et ses voisines méditerranéennes. Que reste-t-il des actions que vous avez menées ?

Parce que la Corse est notre terre, que la France est notre pays et que l'Europe est notre avenir, j'ai toujours manifesté un grand intérêt pour les politiques inter régionales et communautaires. Avec mes collègues de Provence-Alpes Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon d'abord, au Comité des régions dès 1992, puis dans le cadre des présidences d'Imedoc [groupement des Iles de la Méditerranée Occidentale] et de la Com-

mission des Iles de la Conférence des Régions Périphériques et Maritimes de 1999 à 2003, je n'ai eu de cesse que d'œuvrer pour tenter de rompre l'isolement de la Corse. Dès 1995 à Barcelone dans le cadre du Forum des régions méditerranéennes, nous avons fait entendre la voix des îles, dans la perspective d'un futur espace d'échanges euro-méditerranéen. Elu Député Européen, j'ai milité avec acharnement pour une meilleure prise en compte de nos spécificités insulaires. Nous avons connu en ce domaine de sérieuses avancées notamment à travers la reconnaissance des « handicaps dont souffrent les régions insulaires », en permettant de bénéficier de « mesures spécifiques ». Ce n'était pas une petite chose que d'œuvrer, avec d'autres, pour retenir l'attention des Conférences Inter Gouvernementales et d'obtenir des modifications d'un traité européen quand bien même cela ne s'est traduit que par une inscription en annexe de ce traité. Cette tâche est à poursuivre. Cela vaut pour toutes les régions insulaires d'Europe.

Au plan économique, on a dit longtemps que la violence politique était un frein au développement. Cette violence a cessé, mais le développement n'arrive toujours pas. Quelle pourrait en être la cause ?

Le développement ne se décrète pas, il se construit. Un climat social apaisé, des institutions solides et des hommes déterminés au service exclusif de l'intérêt général peuvent y contribuer. Il faut de la sagesse et de la détermination pour inspirer la confiance. L'économie a besoin de quiétude, de vérité et de transparence. Les moyens financiers ne sont jamais à la hauteur des besoins ; pourtant, il faut bien le reconnaître, ils sont là et pour peu qu'on sache les mobiliser judicieusement, ils peuvent satisfaire à l'aboutissement d'un projet de développement réaliste.

La droite a longtemps été en tête dans notre région. Après avoir cédé la place au PRG, elle s'est effondrée devant les nationalistes. Quelles en sont les causes ? Quels projets, quelles idées défendre pour rendre à la droite sa visibilité et lui redonner sa place sur la scène politique insulaire ?

Je ne suis pas d'accord avec ce constat. La droite est toujours majoritaire en Corse. Ses divisions, ses querelles de personnes, les égos surdimensionnés, les incompréhensions des états-majors parisiens ou locaux sont les causes premières de ses échecs électoraux tant aux régionales qu'aux législatives. L'organisation militante des mouvements nationalistes a laissé peu de place aux initiatives de regroupement des forces libérales et républicaines. La confiance des électeurs largement entamée a conduit à une démobilisation des partis traditionnels. Un langage clair, une démarche cohérente et pragmatique, une réflexion partagée s'imposent autour de ceux qui se montrent à la hauteur des enjeux et dont on reconnaît la compétence et la disponibilité. Demain le réalisme reprendra ses droits. Le besoin d'une gestion transparente l'emportera sur les débats idéologiques. J'ai du respect pour ceux qui affirment leurs convictions et qui se battent pour les défendre. J'ai encore plus de sympathie pour ceux qui mènent leur combat, attachés aux valeurs républicaines, sans renier un seul instant leur identité. ■

Jean Baggioni fut le président du premier Conseil Exécutif de Corse de 1992 à 2004. Egalement maire de Ville Di Pietrabugno jusqu'en 2004. Il a aussi été conseiller général, membre du Comité des Régions, président du groupement des îles de la Méditerranée Occidentale et président de la commission des Iles de la Conférence des régions périphériques et maritimes. Député européen de 1994 à 1999, il a siégé au Conseil Economique et Social national de 2004 à 2010.

« La droite est toujours majoritaire en Corse. »



Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne, Cortençais

Lundi 18 Juin

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h35 Un jour au marché couvert de l'Île-Rousse - 11h55 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Settimanale - 13h15 Yande Codou Sene - 14h30 Una Parolla Tanti Discorsi - 16h05 Zikspotting - 17h20 Noob - 18h05 A votre Service - 18h40 Gilles Peterson - 19h30 Nutziale - 19h40 Tocc'à Voi - 20h10 Un jour au marché couvert de l'Île-Rousse - 21h25 Zikspotting - 21h40 Noob - 22h00 Clips Musicaux - 22h30 Nutziale - 22h40 Zikspotting - 23h05 Tocc'à Voi - 0h00 Nutziale

Jeudi 21 Juin

9h00 Nutziale - 9h10 Jeunesse - 10h55 Tocc'à Voi - 11h25 Ci Ne Ma - 11h40 Délires Sur le Net - 12h05 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutziale - 12h40 Les caprices de Mariani - 13h35 A votre Service - 14h30 Ben's brother - 16h40 Ci Ne Ma - 16h55 Associ - 17h25 Le désir part-il en fumée - 18h15 Hamilton de holanda - 19h15 Zikspotting - 19h30 Nutziale - 19h40 Les vacances des fantômes - 20h40 Gilles Peterson - 21h05 Noob - 21h50 Autoroute Express - 22h30 Nutziale - 22h40 Tocc'à Voi - 23h10 Hamilton de holanda - 0h00 Nutziale



30

National



537

National

Mardi 19 Juin

9h00 Nutziale - 9h10 Jeunesse - 10h45 Associ - 11h15 Zikspotting - 11h30 Gilles Peterson - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutziale - 12h40 Tocc'à Voi - 14h30 100% Rock - 17h30 Zikspotting - 17h45 A votre Service - 17h55 Una Parolla Tanti Discorsi - 18h45 Tocc'à Voi - 19h15 Ci Ne Ma - 19h30 Nutziale - 19h40 Le désir part-il en fumée - 20h30 National de pétanque de l'Île-Rousse - 21h15 Hamilton de holanda - 22h15 Noob - 22h30 Nutziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Autoroute Express - 0h00 Nutziale

Vendredi 22 Juin

9h00 Nutziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 Le désir part-il en fumée - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutziale - 12h40 Le patrimoine des orgues balanins - 13h10 Gilles Peterson - 13h35 Zikspotting - 15h20 Un jour au marché couvert de l'Île-Rousse - 15h45 Les vacances des fantômes - 16h50 Noob - 17h30 Zikspotting - 17h45 Ben's brother - 18h40 Les caprices de Mariani - 19h30 Nutziale - 19h40 Associ - 20h10 Ci Ne Ma - 20h25 La vase monte - 21h40 L'esquimaude - 22h30 Nutziale - 22h40 Yande Codou Sene - 23h35 A votre Service - 0h00 Nutziale



95

Bastia

Mercredi 20 Juin

9h00 Nutziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 L'esquimaude - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutziale - 12h40 Le désir part-il en fumée - 13h30 Ci Ne Ma - 13h45 Zikspotting - 14h30 La vase monte - 16h55 Noob - 17h15 Clips Musicaux - 17h35 Zikspotting - 17h50 Yande Codou Sene - 18h40 L'esquimaude - 19h30 Nutziale - 19h40 Les caprices de Mariani - 20h35 Ben's brother - 21h25 Le désir part-il en fumée - 22h15 A votre Service - 22h30 Nutziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Noob - 0h00 Nutziale



30

National



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Programme.telepaese@gmail.com



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica



Nouveau dans votre ville

“ Les experts en signalétique ”



publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

Et bien d'autres supports
de communication visuelle !

Ouverture de l'agence PANO

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr



*Offre non cumulable, valable dans l'agence PANO participant à l'opération. Voir conditions de vente en agence. Chaque agence PANO est juridiquement et financièrement indépendante.

Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00

Bénéficiez d'une
remise de
bienvenue

-25%*

sur tout le lettrage adhésif sur présentation de ce bon jusqu'au 08/05/2018

MÉDITERRANÉE

PLAIDOYER POUR UNE MER «PLASTIC FREE»

Fin mai, la Commission européenne rendait publique une proposition de directive afin de réduire «drastiquement» l'utilisation des produits en plastique à usage unique. À en juger par le rapport du WWF publié quelques jours plus tard à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, il y a urgence, singulièrement pour une mer fermée telle que la Méditerranée, qualifiée de «piège de plastique».

A lors qu'à l'échelle de la planète elle représente seulement 1% des eaux marines, la Méditerranée est désormais une des mers les plus polluées au monde: 7% de tous les microplastiques avec des niveaux record de concentration: 1,25 million de fragments par km². Si le plastique constitue la majeure partie des déchets trouvés dans les mers du monde entier et le principal type de déchets trouvés sur les plages et dans les sédiments marins, sa proportion varie selon les zones considérées: de 60% jusqu'à 95% dans le cas de la Méditerranée, que ce soit en haute mer, sur les fonds marins ou sur les plages. Pour l'essentiel, ces déchets résultent non pas d'activités marines telles que la pêche, l'aquaculture ou le transport maritime, mais ont une source terrestre. C'est que le bassin méditerranéen abrite 150 millions de personnes qui comptent parmi les plus gros producteurs de déchets urbains solides: entre 208 et 760 kg par an et par habitant. À cette population résidente viennent s'ajouter d'importants flux touristiques, avec plus de 200 millions de personnes chaque année, lesquelles génèrent une augmentation de 40% des déchets marins l'été. Quant à savoir quels sont les pays qui déversent le plus de plastique en mer, le rapport cite en tout premier lieu la Turquie avec 144 tonnes par jour (contre 77 tonnes par jour pour l'Égypte). Toutefois, note le WWF, après la Chine, l'Europe est le deuxième producteur de plastique au monde, avec 150 000 à 500 000 tonnes de macro-déchets en plastique et 70 000 à 130 000 tonnes de microplastiques dans la mer chaque année. Ainsi l'Espagne déverse 126 tonnes par jour, l'Italie 90 tonnes, et la France 66. Une conséquence des «retards» voire des «lacunes» en termes de gestion des déchets plastiques dans la plupart des pays de la Méditerranée». Car sur les quelques 27 millions de tonnes de déchets plastiques produits chaque année en Europe, un tiers seulement est recyclé et la

demande de plastique recyclé ne représente actuellement que 6% de la demande totale pour ce type de matériau. Pour ne prendre que le cas de la France, avec une consommation annuelle de 2 à 4 millions de tonnes de plastiques, le pays ne recycle que 22% de ses matières plastiques, un des plus mauvais scores d'Europe. Cette pollution a un coût environnemental et sanitaire. Elle a également un coût économique en particulier pour des secteurs tels que la pêche: on estime que les déchets marins entraînent une perte économique annuelle de 61,7 M€ pour la flotte de pêche de l'UE en raison d'une prise de poissons réduite et des dommages aux navires. S'il est encore possible de nettoyer et protéger la mer Méditerranée des plastiques, cela suppose un regain d'efforts, individuels comme collectifs; au niveau des gouvernements, des entreprises comme des particuliers. ■ PMP

**ces fragments de moins de 5mm entrent dans la chaîne alimentaire.*

Plus de 90 % des dommages causés à la faune marine par les déchets d'origine humaine sont dus au plastique. En Méditerranée, les principales victimes piégées par du plastique sont les oiseaux (35 %), les poissons (27 %), les invertébrés (20 %), les mammifères marins (13%) et les tortues marines. Par ailleurs, 134 espèces sont victimes de l'ingestion de plastique, dont 60 espèces de poissons, les 3 espèces de tortues de mer, 9 espèces d'oiseaux de mer et 5 espèces de mammifères marins. 18 % des thons et des espadons ont des débris de plastique dans l'estomac – principalement de la cellophane et du PET. Selon une étude des microplastiques dans les moules et les huîtres – cultivées pour la consommation humaine – un consommateur moyen de coquillages en Europe pourrait ingérer jusqu'à 11 000 morceaux de micro-plastiques par an. ■

Phoro Corsecaire

REPÈRES



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

Petru Santu Leca, le poète republié

On sait que la poésie de Petru Santu Leca [1879-1951] s'inscrit dans le mouvement littéraire des années 1920 connu comme « cynnéisme » autour de la revue *L'Annu corsu* : natif d'Arbori et par ailleurs neveu du célèbre Santu Casanova puis apparenté au professeur Paul Arrighi, créateur et principal animateur de cette publication, il avait pourtant déjà été remarqué par l'édition de sa propre feuille *L'Aloès* [1914-24] comme un des plus fins poètes de sa génération. En langue française ou en langue corse, par des parutions dans l'un ou l'autre des deux titres de cette époque. On croyait tout avoir dit sur cette œuvre un peu oubliée sinon par quelques vers mis en musique et devenus des chansons très populaires *Ninni Nanna* [*Sottu à lu ponte*] et *Ti tengu cara* [*Stammi vicinu*]. Or, voici que paraît un ouvrage nouvellement édité par les soins de Christophe Luzi, un de nos jeunes et brillants chercheurs universitaires cortenais, qui présente, rassemble et annote sous le titre de *Fiori di machja* les principaux textes connus du poète. Il s'agit d'un fort sympathique ouvrage enrichi de quelques photographies anciennes, portraits, reproductions, pièces de correspondance, fac-similés et autres documents inédits qui lui confèrent une valeur toute particulière.

Il s'agit d'une étude menée avec soin et rigueur que le chercheur a voulu organiser et compléter après une nécessaire présentation bio-bibliographique [pp.7-43] par le recueil de toutes les œuvres écrites en français et publiées de 1907 à 1939, une cinquantaine de pages, sans oublier les toutes premières (vers ou proses) qui peuvent être considérées comme des écrits de jeunesse (environ 80 pages, entre 1895 et 1907) et surtout l'ensemble de la production en langue corse, poèmes pour la plupart, une trentaine de pages éditées entre 1922 et 1937. En notant la place respective de chacune de ces sections, on constate combien l'expression en français fut nettement la plus abondante : cela s'explique sans doute par une activité poétique pratiquée très jeune et influencée par des lectures scolaires, puis des études secondaires au lycée de Bastia poursuivies sur le continent, et surtout une vie entière d'enseignant dans la grande ville de Nice, aux fréquentations et amitiés nombreuses dans ce cadre particulier et aussi, nous semble-t-il, par l'influence intellectuelle des milieux culturels des années 1920 marqués par les rivalités idéologiques et politiques que l'on sait dans le contexte agité de l'entre-deux-guerres. Reste pourtant que l'attachement aux lieux d'origine, aux moments d'enfance heureuse familiale et villageoise, à l'île proche et lointaine à la fois, semblent avoir provoqué chez P.S. Leca les émotions les plus aiguës et les images les plus originales. Il les exprime en tout cas d'une manière fine et délicate, intimiste et harmonieuse, que l'on a immédiatement relevée comme moderne et susceptible de renouveler avec bonheur les thématiques traditionnelles en usage à cette époque. Le texte de la berceuse citée plus haut, mis en musique par Théo Lacuire, professeur de musique et collègue de l'auteur à Nice, fut popularisé précocement par le disque et des voix célèbres. Tout en retenue et silences étudiés, il est particulièrement émouvant si on l'inscrit justement dans le contexte de cette grande guerre à laquelle P.S. Leca avait participé, n'ignorant rien bien entendu des douleurs villageoises des mères et des enfants restés seuls au départ des hommes mobilisés, dont beaucoup ne sont jamais revenus.

Je me souviens d'une soirée organisée à Arbori en l'honneur du poète local à laquelle j'avais été invité par le maire du village et de l'attention que le public portait à ce que nous disions de P.S. Leca et de son temps : ce livre est de nature à apporter des éléments précis et devrait satisfaire tous ceux qui s'intéressent au passé culturel de leur île. ■



Fiori di machja,
Christophe Luzi,
Albiana éditeur, 2018

PARTENARIAT

LA MÉRIDIONALE À AJACCIO: AMARRAGE RENFORCÉ



Photo Manon Perelli

La compagnie maritime et la ville ont signé le 8 juin une nouvelle convention de partenariat qui permet des échanges de prestations et la valorisation des traversées tout au long de l'année.

Traversée au long cours à bord des navires de La Méridionale pour la Ville d'Ajaccio. Le 8 juin dernier, dans le Salon napoléonien de la Maison Carrée, le maire, Laurent Marcangeli et le directeur régional de la compagnie maritime, Victor Castellani, ont pérennisé une convention de partenariat initiée l'année dernière. Le but étant, d'un côté, de fournir des prestations en permettant de traverser la mer à moindre coût, et de l'autre, de valoriser les traversées de la compagnie maritime tout au long de l'année. « Nous avons des projets ensemble », note Laurent Marcangeli en détaillant notamment : « L'école municipale du sport sera en mesure d'envoyer une vingtaine d'enfants en classe de neige en décembre prochain ». Autres projets en vue : des troupes d'artistes venues du continent vogueront à bord des navires bleu et blanc pour participer au carnaval de la ville, et l'Espace Diamant pourra quant à lui étoffer sa rentrée culturelle grâce à des invités affranchis des coûts de transport. En échange de ces traversées gratuites, durant un an, la compagnie maritime bénéficiera d'une large visibilité sur tous les supports de communication émanant de la Ville d'Ajaccio, aussi bien dans le magazine municipal que sur les affiches d'événements. Plus insolite, la course de « Carruleddu », début juin à Mezzavia, a vu arriver à bon port une caisse à savon aux couleurs de La Méridionale, et un char représentant un navire

de la compagnie remontera le cours Napoléon, le 30 juin prochain à l'occasion du Carnaval.

Un échange de bons procédés qui a pu aboutir grâce au travail du pôle événementiel de la ville, créé en 2016 et qui, depuis, est à la recherche de partenariats avec des sociétés insulaires en vue d'établir des relations privilégiées entre la ville et des entreprises.

« Nous nous engageons sur des partenariats de nouveaux types et qui nous permet de travailler ensemble pour participer au dynamisme culturel, sportif, social, touristique de la ville d'Ajaccio », se réjouit le maire. « Le montant de ce sponsoring de 60 000 euros permet de couvrir les besoins globaux en déplacements et en fret de la ville d'Ajaccio », ajoute-t-il en exprimant la reconnaissance de l'équipe municipale à la Méridionale, et notamment à son directeur régional, Ajaccien de souche, qui a répondu à cette main tendue. « Il est important pour nous compagnie d'aider à développer tout ce qui peut être fait en terme de culture, de sport ou sur le côté social, renchérit de son côté Victor Castellani, nous sommes fiers de contribuer à ce type d'opérations et nous espérons pérenniser ce type de partenariat, y compris avec d'autres municipalités. En tant que compagnie de service public ça nous paraît tout à fait normal de contribuer à supprimer ce qui est considéré comme un handicap : l'insularité ». ■ Manon PERELLI

INSULARITÉ ET SURCOÛTS

DES CHIFFRES SUR DES MAUX

L'insularité entraîne des surcoûts pour l'économie de la Corse. Soit, mais lesquels ? C'est ce qu'a voulu savoir la Chambre de commerce et d'industrie de Corse qui a pour ce faire demandé la réalisation d'une étude au cabinet de conseil en performance économique Goodwill Management. Celui-ci a travaillé sur un panel de 525 entreprises. Remis début juin, son rapport évalue à 10,2% du chiffre d'affaires le surcoût moyen supporté par les entreprises corses en raison de l'insularité. Il varie cela dit en fonction des secteurs d'activité : de 3,9% pour des activités immobilières jusqu'à 17,5% pour des activités manufacturières, il est de 11,2% pour l'agriculture, la pêche et la sylviculture, de 11,7% pour la construction et dépasse les 14% pour l'hébergement et la restauration mais aussi pour les activités de l'information et de la communication. S'agissant des difficultés liées au transport, Goodwill Management a calculé que, pour un trajet de 500 km et pour une distance et une charge équivalentes, les difficultés liées au transport de marchandises induisent des surcoûts de près de 300% pour les entreprises corses par rapport aux entreprises situées sur le continent. Les frais supplémentaires pour les entreprises insulaires sont estimés entre 712 M€ et 1,5 Md€ par an. Le rapport mentionne par ailleurs l'existence d'un contexte favorisant une situation « oligopolistique voire monopolistique, ce qui augmente le prix des marchandises sur l'île ». ■ PMP

Surcoût moyen : 10,2% du chiffre d'affaires

TRANSPORTS

POUR CONSTRUIRE LA MOBILITÉ DE DEMAIN



Photo Manon Perelli

À compter du 15 juin, l'AUE, en partenariat avec les CCI et la Capa, organise une grande « enquête présentielle estivale en Corse ». Jusqu'au 15 septembre, un panel d'environ 10 000 personnes, résidents et touristes, sera sondé sur la fréquence et les motifs de ses déplacements.

Réduire significativement les temps de trajet en Corse. Une vieille lune que l'on ne désespère pas de voir devenir un jour réalité en construisant dès à présent la mobilité de demain. Pour ce faire, à compter du 15 juin, l'Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse (AUE) en partenariat avec la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien (Capa) et les Chambres de Commerce et d'Industrie de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse, organise une « enquête présentielle estivale en Corse ». « Un panel de 10 000 personnes, résidents et touristes, seront interrogés sur la fréquence mais aussi les motifs de leurs déplacements. Le but étant de nous permettre d'avoir des données stratégiques sur la mobilité estivale », explique le président de l'AUE, Jean Biancucci, précisant qu'une première enquête avait déjà été réalisée de novembre 2016 à avril 2017, sur les déplacements des résidents corses en période scolaire. « Tous ces éléments, une fois traités par le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema), nous permettront d'adosser des politiques publiques mieux ajustées, de faire les investissements nécessaires et de donner des éléments d'inflexion en matière de transport et de pollution. Il s'agit à la fois du mieux vivre des Corses, du mieux travailler et du mieux se déplacer », ajoute-t-il.

L'enquête estivale, qui se déroulera jusqu'au 15 septembre, sera menée en trois parties. D'abord en face-à-face, par le biais d'un questionnaire durant entre 5 et 15 minutes, des enquêteurs iront à la rencontre des usagers sur une cinquantaine de sites insulaires allant de la place du marché d'Ajaccio à la Citadelle

de Bastia, en passant par des plages et des commerces. Environ 1000 résidents corses, déjà interrogés lors de l'enquête hivernale et ayant accepté d'être rappelés, seront eux sondés par téléphone. Enfin, une application téléphonique, téléchargeable gratuitement, permettra de récolter des relevés de tracés GPS chez des volontaires qui accepteront que leurs données soient recueillies. « L'enjeu est à la fois politique, technologique et économique », conclut Jean Biancucci en indiquant que les résultats seront disponibles à partir du printemps 2019 et feront l'objet d'une large communication. ■ Manon PERELLI



La sélection de la rédaction

Ecosystème

Formée à l'Art students league de New York et à la Brooklyn Museum art school puis titulaire d'un «Bachelor of Arts» obtenu à l'Union College (état de New York), Carol Haas est plasticienne. Dominique Campana, lui, est issu d'une famille de verriers et perpétue le savoir-faire que lui a transmis son père. Tous deux vivent et travaillent à Calvi, où ils ont créé leur atelier, dans la vieille ville. Ensemble, ils conçoivent et réalisent des sculptures alliant verre et métal, selon un processus qui de l'idée jusqu'à sa concrétisation, passe par la réalisation de croquis puis de maquettes. Ils s'inspirent volontiers du règne animal et végétal. Ainsi naissent papillons, libellules, lianes, poulpes mais aussi dinosaures. Avec *Ecosystème*, ils ont choisi de faire la rétrospective de plusieurs années de travail tout en déclinant justement ce thème de l'environnement, en faisant la part belle aux «bestioles». Notamment à ces

insectes qui nous sont encore familiers mais dont certains sont aujourd'hui menacés et dont la raréfaction se fait de plus en plus inquiétante. Ils nous rappellent combien le maintien de certaines espèces désormais fragilisées est primordial – et pour la biodiversité et pour la pérennité de certaines filières agricoles. Et quoi de plus naturel, pour ce faire, que d'exposer dans un domaine viticole? C'est ainsi que, avec *La Ruche*, une sculpture suspendue créée sur site, des abeilles s'approprient un tonneau de vin pour en faire de leur chez-soi. Ou qu'une libellule s'ébat au milieu des ceps de vigne. Au côté de ces œuvres figuratives, on trouvera également des installations conceptuelles. Par exemple *Métamorphose*, une réflexion sur la migration du Monarque: au début de l'automne, ce papillon se déplace par groupes de millions d'individus quittant le Canada pour les montagnes boisées du Mexique où il séjournera jusqu'au printemps avant de reprendre la route du Nord; plusieurs générations successives seront nécessaires pour boucler ce long périple. Une autre installation, *Renaissance*, porte du reste une réflexion sur le cycle de la vie.

Jusqu'à mai 2019, Clos Culombu, 20260 Lumio. ☎ 04 95 60 70 68 & campana-haas-sculpture.com



Festival international de tango argentin

Une VIII^e édition qui tombe pile raccord avec la Fête de la musique. Mais si les dates de programmation ont changé, les organisateurs – l'association TangOculto et l'Office municipal de tourisme de Bonifacio – ont conservé la formule qui a fait le succès de la manifestation. Une première partie [du 16 au 19 juin] qui met l'accent sur l'apprentissage et le perfectionnement de la pratique du tango, avec des cours (payants ou gratuits) dans la journée, dispensés par des maestros, avec un large choix de thèmes, pour tous les niveaux de danse; puis en soirée des bals. Pour, sans tarder, mettre en application les nouveaux acquis? Pas nécessairement, précisent les organisateurs, car les bals ne sont pas axés sur la technique mais visent plutôt à «encourager le partage et l'expression de toute la créativité du tango, de son sentiment, pour provoquer des moments spéciaux». La seconde partie, en revanche, met l'accent sur le spectacle et la virtuosité, avec des concerts, des milongas et des démonstrations proposées par les artistes invités, dans des lieux historiques de la ville. Par ailleurs, le festival ayant pour vocation d'articuler tous les arts qui touchent au

tango, cette édition 2018 s'accompagne d'une exposition collective de peintures, dessins et photos, *Danseurs et rues du tango*, présentée jusqu'au 30 juin, à l'Espace Saint-Jacques. Il sera aussi question des liens entre cinéma et tango, avec la projection de *L'homme tango*, le 19, à 20h30, à la loggia de l'Arsenal: un documentaire consacré au parcours singulier du danseur, comédien et chorégraphe Jorge Rodriguez, qui est l'un des invités de ce festival.

Du 16 au 24 juin. Bonifacio. ☎ 04 95 73 11 88 & www.tangoabonifacio.fr

IDEAL FRAIS

Pêche & aquaculture

TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER

Pêche locale - Coquillages - Crustacés
 DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE
 AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE



Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable.
 Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...

Découvrez également nos gammes "Corse" & "Sélection"



idealfrais-corse@wanadoo.fr - Fax : 04 95 10 04 33

Immeuble Pozzo di Borgo
 Entrée A Chemin de Loreto - 20090 - AJACCIO

Livraisons sur toute la Corse

Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44



Installations dans toute la Corse !

Votre Alarme à partir de **69 €**
 HT / MOIS



ALARMES - VIDÉOSURVEILLANCE - COFFRES-FORTS
 Tel. 04.95.46.85.69 - www.ecs.corsica



06 43 73 07 40

www.corsepiscine.com

CONTACT PUBLICITÉ ICN

CORSE REGIPUB SAS
 M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 06 12 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

ISULAPRO

Centre d'appels | Secrétariat | Recouvrement



Hôteliers, professionnels de la santé, Artisan et PME

Tél. : 06 01 03 36 90
 contact@isulapro.com

OSEZ LA QUALITÉ !
 ISULAPRO, au service de l'excellence

Avenue Paul Giacobbi,
 Résidence Plein Sud - 20600 Bastia
 www.isulapro.com

U FESTIVALE

A L E R I A

2018

A N T I C A

LE FESTIVAL

07/06 > 16/09
Situ archiologicu d'Aleria
& Forte Matra

EXPOSITIONS • CINÉMA EN PLEIN AIR • GLADIATEURS • THÉÂTRE • CONFÉRENCES